

Rapport final

Etat des relations entre la Suisse et le Soudan

Ces relations peuvent être qualifiées d'excellentes. Partout on ne rencontre que courant de sympathie envers la Suisse, tant auprès des milieux officiels que parmi le peuple.

Relations entre l'Ambassade et la Communauté suisse

Il n'y a pas de problème entre l'Ambassade et la Communauté suisse. Le nombre de nos concitoyens étant trop faible pour permettre la création d'une société suisse, les réunions ont lieu à différentes occasions à la résidence. Le système fonctionne parfaitement bien.

Contacts avec les Autorités, le Corps diplomatique et certaines personnalités

Voir fichier.

Les changements parmi les Autorités, les membres de l'administration et le Corps diplomatique sont toutefois fort fréquents.

Activité sociale et autre

Il n'est pas nécessaire, comme Chef de mission diplomatique, d'être membre d'un club, car on peut facilement s'y faire introduire comme "invité" si on le désire. En revanche, si l'on se propose d'exercer régulièrement un sport (tennis, golf, voile, etc), il faut alors devenir membre d'un club.

Comme Chef de mission, c'est essentiellement à la résidence qu'il faut recevoir. Celle de la Suisse est particulièrement avenante. Elle présente aussi le grand avantage de disposer d'un grand espace, en face de son entrée, pour le stationnement des voitures.

HR
M
 Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, Khartoum n'est pas un coin oublié. Nombreux sont les passages d'hommes d'affaires suisses, de touristes et journalistes suisses, de techniciens de notre pays, lesquels font tous, ou à peu près, une visite à l'Ambassade, ce qui, à mon avis, est juste, car nous conservons ainsi un contact vivant avec la Suisse et complétons souvent nos connaissances. Cela entraîne évidemment des obligations sociales, que le Chef de mission se doit de remplir avec plaisir. Il est clair qu'un compatriote, à Khartoum durant plusieurs jours pour les raisons les plus diverses, apprécie une invitation à la résidence suisse, car la nourriture dans les hôtels de la capitale soudanaise est vite lassante. C'est d'ailleurs une satisfaction de recevoir ces compatriotes qui se montrent toujours fort reconnaissants.

A part les Suisses de passage auxquels on peut naturellement associer les compatriotes résidents, il y a un mouvement assez important de personnalités appartenant à des ^{internationales} organisations ou charitables de tous genres, non nécessairement Suisses, mais avec lesquelles le contact est indispensable, par conséquent qu'il faut aussi inviter à la résidence (coopération technique, aide au Soudan-Sud, etc.).

La vie sociale entre diplomates et "expatriés" est active et il faut "rendre" les invitations, sinon l'abandon est rapide.

Les Soudanais, eux-mêmes, fréquentent avec plaisir les invitations d'Européens. Toutefois beaucoup d'entre eux - et pas des moindres - manquent de fidélité à l'appel lancé. S'ils répondent souvent affirmativement, il n'en demeure pas moins que leur arrivée et leur présence restent toujours problématiques. Ceci non par méchanceté, mais simplement par négligence. Assez rarement, ils sont accompagnés de leurs épouses. Par conséquent, si l'on veut organiser une réception avec des Soudanais (certains toutefois, mais ce n'est pas fréquent, respectent les dates et quelquefois les heures), il faut prévoir un déjeuner ou dîner-buffet, sans placement, ou alors un cocktail. Pour la Suisse, l'une des

occasions qui convient parfaitement à un rassemblement nombreux de Soudanais est la célébration officielle de notre Fête nationale.

Il y a lieu de grouper la Communauté suisse à l'occasion ² du 1er de l'An, de la célébration de notre Fête nationale (apéritifs, feu, allocution, dîner suisse, musique folklorique suisse, attractions, films, danse), lors du passage de l'Ambassadeur du Caire, pour entendre les bandes du Service suisse des ondes courtes, pour partager une fondue lors d'une arrivée de fromage de Suisse, etc.

Conditions de vie à Khartoum

Elles ne sont pas aussi désagréables que l'on pourrait le penser, pour autant que l'on dispose de bonnes conditions de logement à la résidence. C'est le cas pour la Suisse, bien que le salon et la salle à manger soient trop exigus et le bruit provenant de la circulation automobile sur la route bordant la résidence fort gênant. Quant à la chancellerie, son emplacement et ses dimensions (immeuble commercial mal entretenu et locaux vraiment trop petits) laissent à désirer. Une demande de changement a été rejetée par Berne.

Beaucoup de vivres, boissons et objets de première nécessité font défaut à Khartoum. Il faut alors les importer de Nairobi, de Beyrouth, de Suisse ou d'ailleurs.

A part la chaleur et les "habboubs", on souffre quelque peu de confinement à Khartoum. A l'exception de la route allant à Wad Medani (200 km), de celle rejoignant Djebel Aulia (30 km) et d'un tronçon de 20 km se terminant dans les sables, il n'y a pas d'autres routes permettant de quitter la capitale. Partout ce ne sont que des pistes, souvent mauvaises, et même impraticables durant la saison des pluies (juillet à fin septembre). Par conséquent on ne peut guère entreprendre de balades à l'aide de sa voiture ordinaire. Il faut disposer d'une landrover ou d'un véhicule comparable, avec traction sur les 4 roues. Pour un Chef de mission, un séjour à Khartoum doit être complété par des voyages-expéditions dans les Provinces. Cela demande souvent beaucoup d'opiniâtreté et d'endurance, car rien n'est facile à

organiser. Comme Chef de mission, - à condition de s'y prendre à temps - on bénéficie souvent de l'aide des Gouverneurs des Provinces, surtout en ce qui concerne les moyens de transport et les guides. C'est en voyageant dans le pays que l'on réalise son étendue et la diversité de sa population et des paysages. Les opinions sur la politique menée par le Gouvernement s'expriment parfois à l'intérieur plus librement que dans la capitale. Il est donc intéressant de les recueillir.

Je relève encore qu'il est indispensable que les agents prévus pour Khartoum - de préférence mariés - et leurs familles jouissent d'une bonne santé et de nerfs solides.

Statut du Chef de mission

! Selon moi - et j'ai toujours défendu ce point de vue - Khartoum devrait constituer un poste indépendant. Non seulement le Soudan mène sa propre politique tout à fait séparée de celle du Caire, mais encore sa population, de par ses origines et son histoire, ne désire nullement être confondue avec les Egyptiens. Par conséquent, tout Gouvernement soudanais apprécie un Ambassadeur résident. Par ailleurs, ce poste dispose de l'équipement nécessaire tant à la chancellerie - effectif réduit mais efficace -, qu'à la résidence, pour faire face aux travaux, problèmes et obligations qui se posent à une représentation diplomatique de la catégorie de Khartoum. Le Chef de mission y gagnerait en prestige, son activité en serait facilitée, les Autorités soudanaises flattées et finalement l'opération ne coûterait pratiquement rien de plus à la Confédération.

Wen le candidat's?

Khartoum, le 29 mars 1973

Henry Béglé

*Ni l'un
ni l'autre
à l'heure
nous
avons
de l'attente
et l'attente
est la vie
à*